



Les antisèches de l'Opéra Carmen | Pour aller plus loin

Complément à l'Antiséche de l'Opéra *Carmen* | L'essentiel

L'interview du compositeur Georges Bizet (1838-1875)

D'OÙ ME VIENT MA PASSION POUR LA MUSIQUE ?

Né à Paris dans une famille de musiciens, je baigne dès l'enfance dans un environnement artistique. Mon père, professeur de chant, et ma mère, pianiste talentueuse, nourrissent ma passion. Je montre une aptitude précoce pour la musique, et mes parents m'inscrivent au Conservatoire de Paris à l'âge de 9 ans.

MON OCCUPATION PRÉFÉRÉE ?

La composition. Dès mon adolescence, je compose des mélodies et des opéras qui témoignent d'une maturité étonnante pour mon âge. Je suis fasciné par la possibilité de raconter des histoires à travers la musique et d'exprimer les sentiments les plus profonds de l'âme humaine.

UNE CRÉATION DONT JE SUIS FIER ?

Carmen, sans hésiter. Cet opéra créé en 1875 est une de mes œuvres les plus audacieuses et novatrices. Son mélange de passion, de drame et de musique captivante en fait une des pièces les plus jouées aujourd'hui encore. Ses airs comme la célèbre *Habanera* (« L'Amour est un oiseau rebelle ») sont connus dans le monde entier.

UN ÉCHEC ?

La réception de *Carmen* est mitigée lors de sa première. Critiqué pour son réalisme brut et ses personnages immoraux, mon opéra choque une partie du public et de la critique de l'époque. Ma disparition prématurée à l'âge de 36 ans m'a empêché de voir le succès ultime de *Carmen* qui deviendra pourtant l'opéra français le plus joué au monde. De manière générale, mes compositions ne reçoivent pas l'accueil dont je rêve, m'obligeant à me consacrer à des travaux alimentaires comme des leçons de piano.

UN TRAIT DE MON CARACTÈRE ?

La persévérance. J'ai souvent dû faire face à des échecs et à des critiques, mais ma passion pour la musique m'a toujours poussé à poursuivre ma voie. Je suis également reconnu pour mon esprit novateur et mon désir de briser les conventions de l'opéra traditionnel.

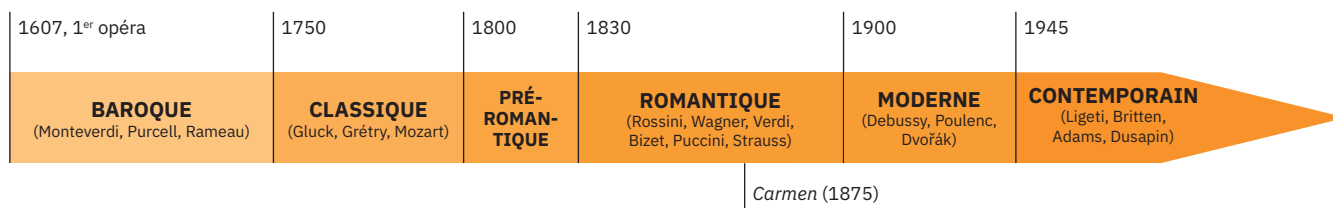
UN FAIT INCROYABLE DE MON ÉPOQUE ?

L'exposition universelle de 1867 à Paris. Cet événement mondial a été une source d'inspiration pour moi, m'offrant un aperçu des cultures du monde entier et influençant profondément ma musique avec des éléments exotiques, comme on peut notamment le remarquer dans *Carmen*.



Portrait de Georges Bizet par Etienne Carjat

Musique, œuvre et contexte



COMMENT CET OPÉRA A-T-IL VU LE JOUR ?

En 1872, alors sous contrat à l'Opéra Comique de Paris, Bizet reçoit du directeur la commande d'une « petite chose facile et gaie ». Il s'entoure des librettistes Henri Meilhac et Ludovic Halévy qui lui proposent plusieurs livrets correspondant à la demande. Mais le compositeur a une envie précise : adapter en opéra une nouvelle de Mérimée publiée en 1847 et intitulée « Carmen ». Le ton froid du texte, la violence du propos, les personnages peu convenables, ne correspondent en rien à la demande initiale... La direction est dès lors peu enthousiaste, voire méfiante, mais le trio d'artistes sait se montrer convaincant : le projet est finalement accepté.

COMMENT CETTE ŒUVRE A-T-ELLE ÉTÉ REÇUE PAR LE PUBLIC DE L'ÉPOQUE ?

Au départ : très mal ! La première représentation, le 3 mars 1875, est un véritable échec. L'œuvre scandalise le public mondain, habitué à des œuvres légères respectant les bonnes valeurs bourgeoises. Cette Carmen, femme éprise de liberté, méprisant les codes de la société, choque la bourgeoisie bien-pensante. La fin dramatique déplaît. La critique n'est pas tendre non plus, déstabilisée face au mélange inédit que propose le compositeur entre le chant et la parole, entre le léger et le dramatique. Bizet meurt trois mois après cette première désastreuse et n'a donc pas l'occasion de vivre le succès qui succède au scandale...

QU'EST-CE QU'UNE ESPAGNOLE ?

En cette période du romantisme, le public est friand d'évasion. Les artistes évoquent alors dans leurs œuvres des lieux et des cultures étrangères. Il ne s'agit pas nécessairement de reproduire ceux-ci avec réalisme mais plutôt de respecter un imaginaire collectif. Ainsi, dans une espagnolade, l'artiste développe une Espagne fantasmée et stéréotypée. Les librettistes de *Carmen* ont accentué cet exotisme, espérant de cette manière rendre l'œuvre plus légère aux yeux des spectateurs.

CARMEN ET SON OPPOSÉ : MICAËLA...

Carmen est une bohémienne qui ensorcelle par son chant et sa danse. Symbole de liberté, elle se définit davantage par ses actions que par ses mots. Le compositeur inaugure pour elle le franc-parler : pas besoin de longs airs pour lui permettre de s'exprimer. La modernité de *Carmen* est d'autant plus perceptible que Bizet et ses librettistes ont ajouté à l'histoire un personnage féminin s'y opposant en tout point : la pure et conformiste Micaëla. Celle-ci est incarnée par une soprano, voix douce des héroïnes d'opéra, tandis que Carmen est incarnée par une mezzo-soprano, voix plus grave associée aux anti-héroïnes. De même, Bizet compose des morceaux issus de la tradition lyrique française pour Micaëla alors qu'il fait preuve d'innovations pour Carmen.

QUEL EST L'AIR LE PLUS CÉLÈBRE DE CET OPÉRA ?

Il n'y en a pas qu'un ! S'il connaît des débuts malheureux, *Carmen* devient rapidement l'opéra français le plus célèbre et le plus joué, et le reste aujourd'hui. La partition comprend un grand nombre d'extraits faciles à mémoriser et connus de tous. Parmi ceux-ci, le plus célèbre est sans doute le premier chant de Carmen : la *Habanera*. « L'amour est un oiseau rebelle... » : cet air a fait l'objet de nombreuses reprises et adaptation par des chanteurs pop (dont Stromae), dans des publicités ou des films.

Le résumé complet de l'histoire

PREMIÈRE PARTIE (ACTES I ET II)

Sur la Grand-Place de Séville arrive la belle et timide Micaëla qui cherche Don José, jeune brigadier basque engagé dans l'armée espagnole. Découvrant son absence, elle part. À cet instant arrive la relève de la garde avec, à sa tête, le lieutenant Zuniga et le caporal Don José. Quand on lui annonce qu'une jeune fille l'a demandé, ce dernier reconnaît Micaëla et avoue qu'il l'aime. La cloche de la fabrique de cigares sonne alors la pause. Les cigarières sortent l'une après l'autre et viennent aguicher les jeunes hommes sur la place. Ceux-ci réclament la « Carmencita » qui surgit et chante l'amour. Si elle semble se dérober à toutes les avances, c'est parce que seul Don José, resté indifférent, l'intéresse. Elle lui jette une fleur sortie de son corsage et s'éloigne en riant. Don José est troublé alors que revient Micaëla. Avant de disparaître, celle-ci lui remet une lettre de sa mère qui lui conseille de quitter l'armée et d'épouser la jeune femme. Des cris retentissent soudain de la fabrique. Carmen s'est querellée avec une autre femme et l'a blessée. Elle se montre insolente avec Zuniga qui décide de l'arrêter et confie sa garde à Don José. La gitane déploie alors tout son charme : Don José lui rend sa liberté et se fait lui-même emprisonner...

Dans l'auberge de Lillas-Pastia, Carmen chante et danse pour les soldats. Entre le célèbre toréro Escamillo, qui lui fait des avances. Elle le repousse, attendant Don José. Cette attente explique également son refus de suivre les contrebandiers pour une nouvelle affaire. Don José arrive enfin mais son souci de répondre à l'appel de la garde, de ne pas être porté déserteur, agace et fâche Carmen. Arrive le lieutenant Zuniga, qui souhaite passer la nuit avec la gitane. Les deux officiers, devenus rivaux, se battent jusqu'à ce que les contrebandiers maîtrisent Don José. Celui-ci n'a plus le choix : il doit quitter l'armée et accompagner les gitans.

ENTRACTE

SECONDE PARTIE (ACTE III ET IV)

Au repaire des contrebandiers, dans la montagne, Frasquita et Mercédès tirent les cartes et y lisent un avenir très prometteur, amour, châteaux, bijoux ; Carmen n'y voit pourtant que la mort, toujours la mort, pour elle et pour son amant. Don José est malheureux : tenaillé par le remord, il souffre de plus en plus du caractère volage de Carmen. Elle a à présent jeté son dévolu sur Escamillo et repousse Don José, jaloux. Une nouvelle mission est confiée aux gitanes : séduire des douaniers pour laisser le champ libre aux contrebandiers. Don José est chargé de monter la garde au camp. Arrive alors Escamillo. Les deux rivaux se battent jusqu'à être désarmés par les contrebandiers. Un de ceux-ci sort Micaëla, apeurée, de sa cachette. Celle-ci supplie Don José de la suivre tandis que Carmen se moque de lui. Fou d'amour et de jalousie, il menace de mort la gitane et finit par suivre Micaëla.

Devant l'arène de Séville, Escamillo parade avec Carmen à son bras. Restée seule, la gitane est rejointe par Don José qui la supplie de commencer une nouvelle vie avec lui. Elle refuse et le provoque...



Questions bonus

QUI EST PROSPER MÉRIMÉE DONT LA NOUVELLE A INSPIRÉ CET OPÉRA ?

Prosper Mérimée est un **écrivain, historien et archéologue français du XIX^e siècle** (1803-1870). Il a publié de nombreux textes, en particulier des nouvelles reconnues de son vivant (il est élu à l'Académie française en 1844). Inspecteur des monuments historiques dès 1834, il voyage beaucoup. Fasciné par les cultures et langues étrangères, il compile de nombreuses notes de voyage. Sa nouvelle « Carmen » lui est inspirée par une rencontre lors d'un voyage en Espagne.

QUI SONT LES AUTEURS QUI ONT ADAPTÉ LE TEXTE ?

Meilhac et Halévy sont les deux grands collaborateurs du compositeur Jacques Offenbach. Dès 1862, ils écrivent les livrets de ses plus grandes œuvres et participent ainsi à l'avènement d'un genre typiquement français : l'opéra-bouffe, drôle et fantaisiste. Ces deux librettistes sont donc **spécialisés dans l'écriture d'œuvres légères** au moment d'accepter de s'attaquer à la nouvelle de Mérimée, œuvre si différente de leur univers de prédilection...

QU'EST-CE QU'UN OPÉRA-COMIQUE ?

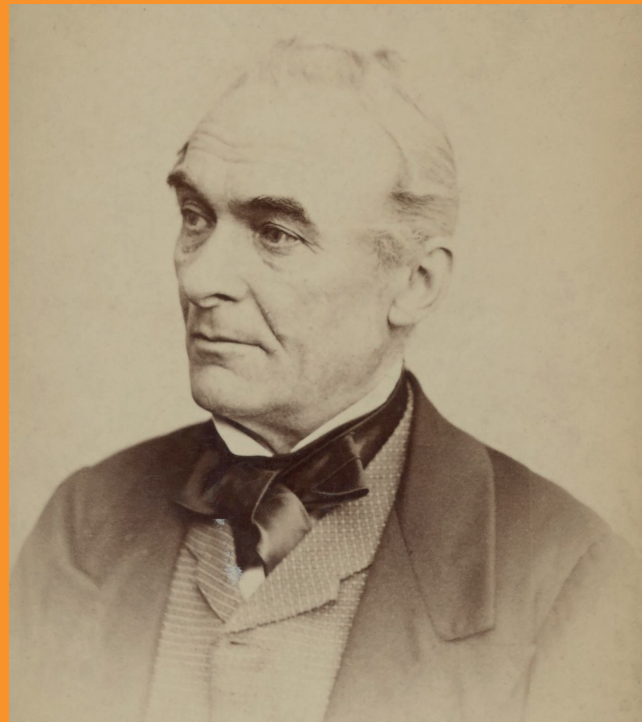
Ce terme désigne à la fois un style d'opéra et un théâtre parisien proposant des représentations d'œuvres de ce genre. Malgré les termes qui le constituent, **un opéra-comique ne fait pas toujours rire**. S'il s'agit à l'origine d'un type d'œuvres plus légères, il se définit avant tout comme un **opéra où s'alternent les passages parlés et les passages chantés**. En cela, un opéra-comique peut s'avérer tragique.

LES PERSONNAGES DE MÉRIMÉE SONT-ILS DIFFÉRENTS DANS L'OPÉRA DE BIZET ?

Afin de rendre l'œuvre de Mérimée plus convenable pour le public de l'Opéra-Comique de Paris, **les librettistes adoucissent les traits des personnages principaux**. Don José, perd de sa sauvagerie et gagne en intensité dramatique, étant rongé par les remords. L'ajout du personnage vertueux de Micaëla met en lumière l'évolution de Don José qui passe d'un amour pur à une passion dévastatrice, typique du courant romantique. Carmen perd sa vulgarité, sa violence pour devenir un véritable symbole de liberté. Carmen n'est plus vraiment une sorcière, une « servante du diable ».

À QUOI DOIT-ON S'ATTENDRE POUR CE SPECTACLE À LIÈGE ?

Pour Marta Eguilior, formée à la mise en scène d'opéra en Argentine et en Espagne, Carmen est bien plus que « Carmen », elle incarne le tourment de Don José. Sa mise en scène n'est pas seulement basée sur l'Espagne gitane, séduisante et flamboyante, elle est également inspirée de l'Espagne sombre, celle de l'intransigeance idéologique, celle qui se manifeste au travers des rites religieux, dans l'amour, la mort et la pénitence pour les péchés commis. Ainsi s'est-elle **inspirée du folklore de la semaine Sainte espagnole** où les repentis accomplissent des pratiques d'autopunition très durs en parcourant les rues des villages et portant la « capirote », haut chapeau pointu des pénitents. Elle veut ainsi transporter le public dans un lieu où la passion (avec la douleur et la culpabilité qui l'accompagnent), naît de nos craintes et de nos dépendances affectives.



Prosper Mérimée photographié par Charles Reutlinger



Théâtre National de l'Opéra Comique, Paris



Peinture de Francisco Goya représentant les pénitents